

La maison Saint-Lazare

Histoire de la léproserie de Paris

Avant-propos

Si vous souhaitez aller à Paris en train et vous partez du nord-ouest de l'Allemagne, vous montez à bord du TGV et rejoignez la gare du Nord de la capitale française trois bonnes heures plus tard. Peu de gens se rendent compte qu'ils se trouvent sur un terrain historique : le quartier de la gare du Nord était autrefois le quartier d'une léproserie médiévale, qu'on appelait « maison Saint-Lazare », ce qui donne au quartier entier le nom encore valable aujourd'hui « enclos Saint-Lazare ».

Aujourd'hui il ne reste presque plus rien de cette léproserie, et pourtant le souvenir perdure dans les noms de rues, dans des églises, des installations médicales et autres, dont les origines remontent directement à l'ancien hôpital pour lépreux. Une recherche passionnante de traces !

La léproserie de Paris était une des plus anciennes et des plus importantes de l'Europe médiévale. Cela lui donne déjà une signification particulière. Mais elle est aussi étroitement liée à l'histoire de la ville, voire à celle du pays. Bien que sa fonction soit terminée quand la lèpre avait disparu de cette partie de l'Europe, le lieu où elle était située est resté lié aux soins infirmiers pendant les siècles suivants, interrompus seulement par la Révolution - et c'est le cas même aujourd'hui.

Bien sûr, il a fallu adapter l'hôpital aux besoins de chaque époque. Lorsqu'on n'avait plus besoin d'un hôpital pour lépreux, on le transforma en hôpital pour tous, plus précisément, en hôpital pour tous les pauvres, car les plus aisés se faisaient soigner à la maison. Au début de la Révolution, l'hôpital devint prison, qui fut dotée d'une infirmerie pour les prisonniers parisiens, et lorsque le choléra fit rage à Paris vers 1830, un nouvel hôpital fut construit à la place de l'ancienne maison Saint-Lazare.

Aujourd'hui, ce quartier est un quartier résidentiel et commercial qui fait partie du centre de Paris. Mais on y trouve toujours un des grands hôpitaux de la ville.

La léproserie appelée « maison Saint-Lazare » est documentée pour la ville de Paris depuis le début du XIIe siècle. Cependant, les sources sur ses origines sont rares, car de nombreux documents pertinents ont été perdus

pendant la guerre de Cent Ans (1337 - 1453) et pendant la Révolution. Par conséquent, certaines questions resteront probablement à jamais sans réponse.

1. L'emplacement

La place où se trouvait l'ancienne léproserie était située dans le 10^e arrondissement au nord-est de l'île de la Cité, le noyau de la ville.

L'emplacement avait été choisi avec soin. Le vent soufflait normalement de l'ouest, de la mer, et comme les voies d'infection étaient à peine connues au Moyen Âge, on craignait que le vent puisse apporter la maladie¹, après avoir touché les lépreux. Mais si on plaçait la léproserie à l'est de la cité, les vents ne toucheraient pas les zones densément peuplées.

L'emplacement de l'hôpital présente des caractéristiques qui étaient typiques de la plupart des installations de ce type dans les villes de l'Europe occidentale :

1. Il se trouvait hors des murs de la ville.
2. Il se trouvait au bord d'une grande route.
3. Il avait accès à l'eau.
4. Il était entouré d'un mur.

(Voyez plus de détailsvci-dessous.)

A l'époque de la fondation maison Saint-Lazare, Paris possédait déjà des remparts, datant probablement du 10^e siècle, mais leur tracé n'est pas tout à fait clair. Ce n'est qu'en 2009 qu'on a trouvé leurs vestiges sur la rive droite² (nord) et on a pu voir qu'ils entouraient le noyau de la ville dans un rayon très étroit

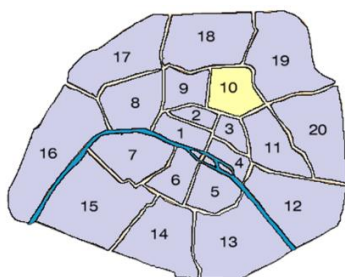


fig.1 La léproserie de Paris se trouvait dans le 10^e arrondissement, qui fait aujourd'hui partie du centre-ville. Au sud, elle est bordée par de grands boulevards – la limite nord des 2^e et 3^e arrondissements - construits sur les anciennes fortifications. La léproserie était située hors des murs de la ville, comme c'était prescrit dans la Bible.

¹ « La léproserie affecte bien souvent l'aspect d'une ferme isolée, généralement implantée au sud-est de la ville afin de lutter contre les vents dominants qui peuvent être porteurs du mal ».

<http://www.insolite-asso.fr/spip.php?article124#implantationdes%C3%A9proseries>

² http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Les_limites,_les_murs_de_Paris#Enceinte_de_Charles_V

Mais la ville grandissait vite, le cercle des remparts devait être adapté, et les bâtiments de la ville se rapprochaient de plus en plus de la léproserie.

Les vieux remparts furent remplacés entre 1190 et 1213 par le nouveau « mur du roi Philippe Auguste », dont le tracé se laisse reconstituer encore aujourd'hui. La distance entre la léproserie et le mur était de 1500 mètres à cette époque-là. Entre 1356 et 1383 ce mur fut élargi par le roi Charles Quint. Un plan de la ville de Paris de 1740 montre encore cette nouvelle enceinte (fig.2). Entre la léproserie et le mur il n'y avait que à peu près 500 mètres. On voit bien que les lépreux de Paris ne vivaient pas dans le même isolement que les lépreux dans d'autres villes européennes.

Presque toutes les léproseries étaient installées sur des grandes routes importantes, car les voyageurs de passage étaient censés laisser un don. Cela était également le cas de la maison Saint-Lazare. Une ancienne route, construite dès le premier siècle avant J.C., passait directement devant l'hôpital: la route d'Orléans à Rouen, qui traversait la Seine à Paris et menait à Saint-Denis avant de se diriger vers l'ouest en direction de la côte atlantique. Une partie de cette route existe encore aujourd'hui à Paris et porte le nom de « rue du Faubourg Saint-Denis ». Elle jouait un rôle important comme route commerciale et le fait qu'elle passait par Saint-Denis faisait d'elle un chemin de pèlerinage très fréquenté par la population chrétienne.

Saint Denis avait été le premier évêque de Paris ; il mourut en martyr et en son honneur on construisit la Basilique Saint-Denis où il est enterré. Il est le saint national français et la Basilique jouait un rôle important dans l'histoire de la France. Depuis 564, elle était la sépulture des rois de France ; jusqu'en 1830, ils y trouvaient le dernier repos. Les lépreux espéraient donc le don généreux de la part des pèlerins qui se rendaient à cette église. La route de Saint-Denis était donc importante à plusieurs égards.



fig.2 plan de Paris de 1740

On distingue bien le tracé de la route de Saint-Denis. « L'enclos Saint-Lazare » est l'ouest de la route, et en face, à l'est, il y a « l'enclos Saint-Laurent ». Les cercles des fortifications ont désormais été remplacés par de larges boulevards. Cependant, son parcours reste toujours visible³.

Comme pour d'autres léproseries, l'approvisionnement en eau était vital pour les lépreux. Comme il n'y avait ni fleuve ni rivière près de la maison Saint-Lazare, on créa un accès à l'eau artificiel. En 1223, on commença à construire un aqueduc qui amenait l'eau d'un faubourg situé plus à l'est, Le Pré-Saint-Gervais, jusqu'au terrain de la maison Saint-Lazare. Le Pré-Saint-Gervais était se trouvait au pied de la colline de Belleville, où l'eau était collectée dans un réservoir, acheminée sur plusieurs kilomètres dans des conduites de plomb jusqu'à Saint-Lazare et de là distribuée vers diverses fontaines de Paris. L'un des puits de la léproserie est conservé jusqu'à ce jour.

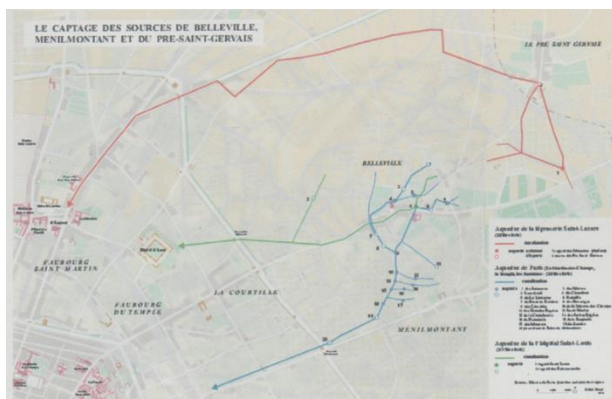


fig.3 Le plan montre le cours de la conduite d'eau (ligne rouge). Elle ne mène pas directement à la léproserie, pour que l'eau, qui était destinée à la ville de Paris ne soit pas polluée par les lépreux, comme on le craignait l'époque.

L'étendue de la léproserie était étonnante. Au 12e siècle, Paris avait déjà plus de 100.000 habitants⁴, au début du 13e siècle il y en avait plus de 200.000 ; au Moyen-Âge, la ville était estimée la plus grande de l'Europe. Le nombre de lépreux doit avoir été assez élevé. Bien qu'aucun chiffre n'ait été

³ (Plan_de_Paris_170_BNF07710703 Windows Live Photogalerie)

⁴ „In der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts betrug die Zahl der Einwohner von Paris mehr als 100.000. Keine andere mittelalterliche Stadt konnte einen vergleichbaren Bevölkerungsreichtum aufweisen.“

<http://www.leben-im-mittelalter.net/gesellschaft-im-mittelalter/sesshaftigkeit/die-stadt/wichtige-staedte/paris.html>

transmis, on peut supposer un nombre à deux chiffres, en faisant le rapprochement avec d'autres léproseries. Elle s'étendait sur environ 32 hectares, soit à peu près la taille d'environ 64 terrains de football. Bien entendu, les bâtiments n'occupaient qu'une petite partie du terrain, la plus grande partie étant utilisée pour l'agriculture. Le complexe formait une place rectangulaire, ce qui est encore visible aujourd'hui dans le réseau routier, comme le montre un plan du Paris d'aujourd'hui.

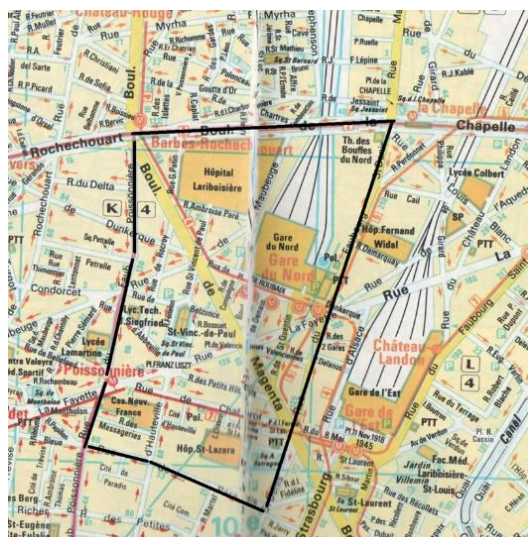


fig.4

« L'enclos Saint-Lazare » est encore visible dans le réseau des rues du Paris d'aujourd'hui :

- au nord il est bordé par le boulevard de la Chapelle,
- au sud par la rue de Paradis,
- à l'ouest par la rue du Faubourg Poissonnière
- à l'est par la rue du Faubourg Saint-Denis.

On peut se faire une idée son étendue si l'on considère que le quartier abrite aujourd'hui une gare, un grand hôpital et une église et qu'il est traversé par deux rues parisiennes importantes, la rue Lafayette et le boulevard Magenta, grandes artères du Paris moderne⁵.

2. Les origines

Comme mentionné ci-dessus, les origines de la léproserie remontent au 12^e siècle. Elle est mentionnée dans les sources pour la première fois en 1122. Cependant, elle a déjà dû exister à cette époque-là.

Sur le terrain où sera installée plus tard une léproserie, il y avait auparavant un monastère. Son église se trouvait du côté est de la route de Saint-Denis. Grégoire de Tours, évêque et auteur de l'*Historia Francorum* du VI^e siècle, mentionne un « monastère Saint-Laurent » à cet endroit. Il fut probablement détruit dans les années 885-888, lorsque les Normands traversèrent la Seine, allèrent jusqu'à Paris et assiégèrent la ville. L'histoire de ce monastère s'est alors terminée brusquement, seule l'église a été reconstruite plus tard et un nouveau monastère est documenté dans les sources en 1180. Au début du XV^e siècle, cet édifice fut remplacé par une nouvelle église inaugurée en 1429. C'était une église gothique qui a survécu jusqu'à nos jours. Les lépreux ont pu observer les travaux sur cette église

⁵ (Guide bleu)

depuis leur hôpital. Il s'avère encore une fois que les lépreux étaient moins isolés à Paris que dans d'autres villes.



fig.5

L'église Saint-Laurent, consacrée en 1429, se trouvait directement en face de la léproserie. La première pierre fut posée dans les années 20 du 15e siècle et la construction se poursuivit jusqu'au 18e. Des générations de lépreux ont donc pu voir cette église⁶ naître⁷.

Le monastère Saint-Laurent n'a pas été reconstruit après la destruction et le terrain doit être resté inutilisé pendant plus de 200 ans. Mais ensuite la léproserie fut bâtie sur ses ruines.

Depuis le début du 12e siècle, plusieurs léproseries furent fondées en France. En 1226, à peu près 2000 établissements semblables sont documentés. Cela doit être considéré dans le contexte des Croisades. Beaucoup d'historiens supposent que la lèpre est devenue plus courante dans le nord de l'Europe à cette époque, quand des croisés, qui s'étaient infectés au Moyen Orient, retournaient dans leur pays. Cependant, elle était connue en Europe bien avant cela. Les contacts avec le Moyen-Orient, où la lèpre est attestée depuis les temps bibliques, existaient depuis des siècles. Les historiens d'aujourd'hui sont d'avis que la lèpre est apparue dans nos régions au moment de la christianisation. Cependant, les contacts étroits entre l'Europe occidentale et le Moyen-Orient à partir du XIIe siècle pourraient bien avoir conduit à une augmentation des cas de lèpre et c'est sans doute à cette époque-là qu'on prenait conscience de la misère des lépreux et de l'obligation chrétienne à leur égard. Les premiers ordres des hospitaliers furent formés par les croisés à Jérusalem et après en France. Jusqu'alors, les lépreux étaient expulsés des villes et livrés à eux-mêmes, malgré quelques rares léproseries dans les villes épiscopales. Quelquefois des femmes pieuses prenaient soin d'eux pendant un certain temps, mais cela ne devint pas une tradition durable. La situation a fini par changer avec l'émergence des ordres religieux voués aux soins des malades.

En 1099, quand les croisés arrivèrent à Jérusalem, ils trouvèrent devant la porte de Damas un hôpital pour lépreux déjà existant depuis quelques temps, qui était mené par des religieux arméniens. Les croisés ayant contracté

⁶ photo personnelle

⁷ photo personnelle

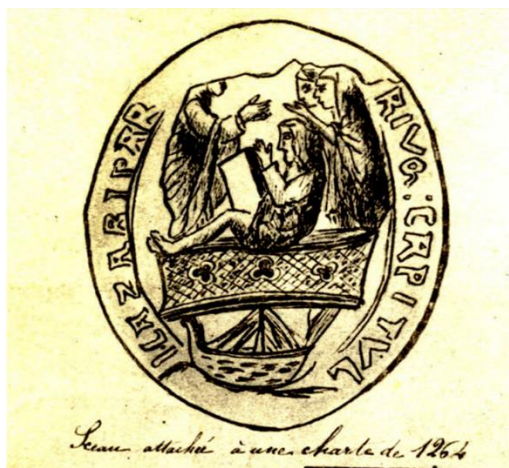
la lèpre y étaient envoyés et le prirent bientôt sous leur direction. Par la suite, un nouvel ordre s'est formé, qui adopta le nom traditionnel du patron de l'hôpital, Saint Lazare, dont les religieux prenaient désormais soin des chevaliers lépreux. Au début, les lépreux étaient les seuls à pouvoir entrer dans cet ordre, puis on acceptait aussi des croisés qui n'étaient pas malades. Tous prenaient part aux combats sous le nom de « chevaliers de Saint Lazare ».

Par la suite, l'ordre de Saint-Lazare se répandit aussi en Europe de l'ouest et du sud. En 1154, le roi Louis VII leur donna un château à Boigny-les-Barres près d'Orléans. Aujourd'hui c'est toujours leur siège principal. Ces ainsi nommés « hospitaliers de Saint-Lazare » prirent en charge la gestion de la léproserie de Paris, laquelle fut appelée maison Saint-Lazare en l'honneur du patron de l'ordre. Dans une forme plus populaire on disait aussi maison Saint-Ladre.

Concernant le saint qui a prêté son nom à cette léproserie comme à d'autres léproseries françaises, il faut dire que saint Lazare n'est pas un personnage historique. Dans les Saintes Écritures il est deux fois question d'un homme appelé Lazare. Dans l'évangile de Luc (16 ; 13 -19) Jésus raconte l'histoire d'un homme riche et du pauvre Lazare, qui était couché à la porte du riche. Il était tout couvert d'ulcères, que les chiens venaient lécher. C'est à cause de ces ulcères qu'il est considéré comme lépreux. Il devait manger les miettes qui tombaient de la table du riche, et quand vint l'heure de sa mort, les anges le portèrent dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, mais il dut rester loin de Dieu en proie à des tourments. La tradition chrétienne a fait de Lazare un exemple pour les lépreux, auxquels on promet une récompense dans l'au-delà pour la maladie qu'ils ont endurée sur terre.

L'Évangile de Saint Jean (11 ; 1-12) raconte l'histoire d'un autre Lazare, ami de Jésus, que celui-ci a réveillé des morts. La légende dit que ce Lazare se joignit aux disciples de Jésus et que plus tard, il se rendit en France comme missionnaire. Les Saintes-Maries de la Mer sur la côte sud seraient l'endroit où il mit d'abord le pied sur la terre française. Et c'est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage.

Dans la légende, les deux personnages se confondent et deviennent un seul saint, qui est choisi pour patron des lépreux, qui est très vénéré en France. Un sceau de la léproserie de Paris datant de 1264 montre l'image de Lazare sortant de sa tombe. Il porte l'inscription « Leprosorium Capituli Sancti Lazari Parisiensis ».

fig .6⁸

3. Organisation et administration

Les léproseries se trouvaient toujours hors de la ville. L'Ancien Testament dit au sujet du lépreux : « Aussi longtemps qu'il aura la plaie, il sera impur: il est impur. Il habitera seul; sa demeure sera hors du camp » (Lévitique 13 ; 46) Ce règlement fut adopté par les chrétiens et confirmé par les Conciles. Mais selon le principe des hospitaliers de Saint-Lazare, les léproseries n'étaient pas trop éloignées de la ville, parce qu'ils voulaient donner aux malades la possibilité de mendier.

La léproserie de Paris était sous la protection directe du roi. Simone Lefèvre, éditrice d'un recueil de sources sur l'histoire de la lèpre parisienne, en décrit la gestion :

La léproserie était dirigée par un prêtre-prieur, qui était choisi par l'évêque parmi les hospitaliers. Il était responsable de tout ce qui concernait la communauté. A ses côtés se trouvaient neuf religieux, dont quatre étaient prêtres pour célébrer la messe, deux autres étaient responsables de la cave, du pain et des clés, et trois autres religieux étaient responsables des champs cultivés et de la guérite ; deux servantes étaient chargées de nourrir et d'habiller ces religieux. Tous les membres de la communauté, qu'ils soient en bonne santé ou malades, devaient transmettre leurs biens à cette communauté. Si au début, les habitants des environs semblent avoir été admis, l'accès fut ensuite restreint aux citoyens parisiens et à ceux qui étaient issus d'un mariage légitime. Pour être admis, il fallait payer une somme d'argent considérable. Rien n'est documenté concernant les pauvres qui étaient hébergés sans doute aux frais de la communauté.

⁸ (« société historique du 10e arrondissement de Paris »)

Les malades étaient considérés comme des frères et des sœurs; tous ensemble, ils formaient la communauté des hospitaliers de Saint-Lazare et suivaient la règle augustinienne. Par conséquent, une église dominait l'ensemble des bâtiments, l'église Saint Lazare, dont l'entrée donnait sur la rue du Faubourg Saint-Denis. Des galeries souterraines liaient cette église à l'église Saint-Laurent, mentionnée ci-dessus. Les galeries existent encore aujourd'hui, mais ne sont plus accessibles parce qu'on a muré les entrées pour des raisons de sécurité. Ceux parmi les citoyens de Paris qui présentaient des symptômes d'une éventuelle lèpre devaient subir un examen médical qui était exécuté par des hospitaliers lépreux. A cet effet, ils se rendaient au domicile du présumé malade et devaient décider si celui-ci pouvait ou non continuer à avoir des contacts avec les personnes en bonne santé. Il s'agissait d'une décision cruciale, qui mettait fin à l'existence civile d'une personne ce qui n'était pas toujours accepté par les personnes concernées. Le cas échéant, celles-ci pouvaient s'adresser directement à l'évêque qui envoyait une commission de médecins et de chirurgiens, dont la décision devait être acceptée sans réserve.

Lors de son admission à l'hôpital, le malade devait présenter une liste de ses biens, qui, après sa mort, étaient dévolus à l'ordre des hospitaliers. Grâce à ces legs ainsi qu'aux dons récoltés, la léproserie acquit une richesse considérable. Les hospitaliers devinrent bientôt l'ordre le plus riche de France, ce qui suscita envie et ressentiment. Cela explique probablement pourquoi le nom populaire « Ladre » pour Lazare a rapidement pris le sens de « personne extrêmement avare ». Le mot a encore ce sens aujourd'hui.

Comme mentionné ci-dessus, admission à la léproserie était réservée aux Parisiens. Il existe cependant un groupe professionnel qui était exempt de cette règle: les boulangers lépreux étaient admis à la maison Saint-Lazare, peu importe d'où ils venaient. Ils étaient considérés comme particulièrement sensibles à la lèpre et bénéficiaient donc d'un traitement préférentiel. Comment expliquer cela ? En cherchant une réponse à cette question, je suis tombée sur les recherches que le médecin Dr. Manfred Oberdörffer avait faites pendant les années 40 du siècle dernier, en collaboration avec la Deutsche Forschungsgemeinschaft⁹ et la Schering AG. Afin d'expliquer la susceptibilité des boulangers à la lèpre, Oberdörffer supposait qu'au Moyen Âge les méthodes pour nettoyer les céréales n'étaient pas suffisamment développées

⁹ Fondation allemande pour la recherche

et les céréales et la farine étaient contaminées par une plante vénéneuse, la nielle. Elle contient une substance savonneuse, la saponine, qui endommage les globules rouges et le cortex surrénalien et facilite ainsi l'installation de l'agent pathogène de la lèpre. Les boulangers étaient fréquemment en contact avec la farine et tombaient donc plus souvent malades à cause de cela. Oberdörffer est même allé jusqu'à soupçonner que le bacille de la lèpre pourrait être contenu dans la saponine, qu'il pourrait être ingéré avec la nourriture et qu'il conduirait ensuite à la maladie. Oberdörffer n'est pas parvenu à prouver sa théorie, mais ses hypothèses n'ont pas non plus été complètement réfutées. Étant donné que les expériences sur les animaux (par exemple sur les singes) ne donnent pas de résultats satisfaisants, l'effet de la saponine est difficile à vérifier. Cependant, la possibilité qu'une susceptibilité accrue à la lèpre puisse exister dans les métiers en contact avec la nielle ne peut pas encore être totalement exclue.

Quoi qu'il en soit, les boulangers sont toujours restés liés à la léproserie de Paris en raison de l'exception qu'on faisait pour eux. En 1521, ils choisirent l'église Saint-Lazare pour y fonder leur corporation de boulangers. Aujourd'hui encore, ils célèbrent la mémoire du fondateur le dernier lundi d'août dans la chapelle Saint-Lazare située à l'emplacement de l'ancienne maison Saint-Lazare.

4. L'ensemble

L'ainsi-nommé enclos Saint Lazare était l'enclos le plus grand du Paris moyenâgeux. Les bâtiments de l'hôpital se trouvaient dans l'angle sud-est du terrain et donnaient sur la rue du Faubourg-Saint-Denis. Un plan de la ville de 1609 fournit des informations sur l'apparence de la léproserie.

On voit la voie royale vers Saint-Denis qui passe devant l'enclos (ici : à droite). Avec la ville de Paris derrière vous, vous avez à droite de la rue la commune de Saint-Laurent avec l'église gothique et à gauche l'ensemble des bâtiments de Saint-Lazare. Un mur les entoure, comme c'était l'usage pour les léproseries.

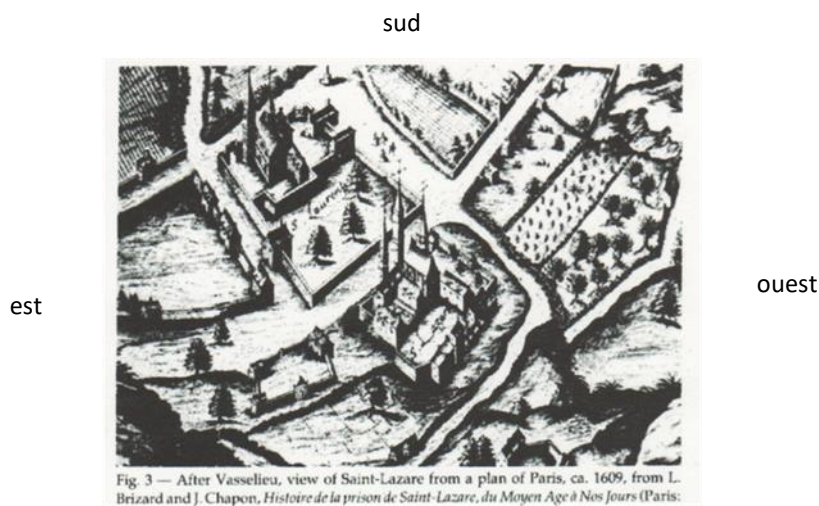


fig.7

Vue de la léproserie, 1609.

La route de Saint-Denis traverse le terrain du sud (à droite, en haut) au nord (à gauche, en bas). A l'est, on voit le quartier Saint-Laurent, la léproserie est juste en face.

L'ensemble est dominé par l'église gothique au toit surélevé. Son entrée s'ouvre sur la route de Saint-Denis. Les différents bâtiments de la léproserie sont regroupés autour de l'église. Il s'agit de maisons de taille moyenne à colombages, en pierre et bois.

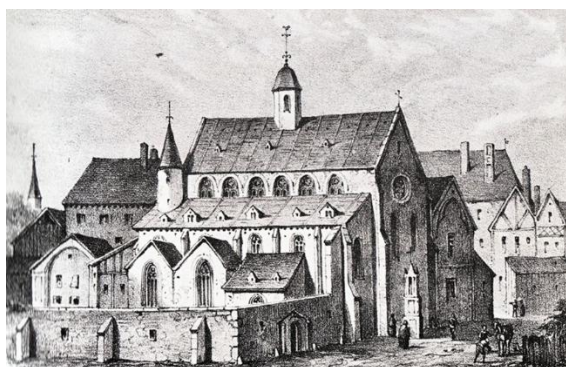


fig.8

L'église gothique Saint-Lazare, 12e siècle, qui fut démolie en 1823¹⁰.

Sur le plan montre deux tours de guet hautes et minces qui dominent le complexe. La Maison Saint-Lazare servait apparemment aussi de poste de garde pour la ville de Paris. Depuis ces tours, il était possible de surveiller la plaine qui s'étendait vers le nord.

Quelques mètres plus au nord, on peut voir un terrain entouré d'une enceinte - probablement le cimetière de la léproserie. On ne discerne pas les tombes, c'est qu'on avait l'habitude de brûler les corps des lépreux décédés.

Une ferme appartenait aussi à la léproserie. Elle donne encore aujourd'hui le nom à une rue de Paris.

¹⁰ <http://pietondeparis.canalblog.com/archives/2009/10/24/15548191.html>

fig.9¹¹

Il s'agit plutôt d'un passage que d'une rue, mais on y trouve le dernier puits qui subsiste de l'époque de l'hôpital des lépreux.

fig.10 puits dans le passage de la ferme Saint-Lazare¹²

Un moulin faisait également partie de la ferme. La maison Saint-Lazare était évidemment autosuffisante en approvisionnement. Cela correspond à l'organisation des monastères bénédictins, dont les règles, comme nous l'avons mentionné, étaient également suivies par les hospitaliers de Saint-Lazare.



fig.11 Un extrait du plan de 1609 (Turgot) montre un autre ensemble de bâtiments à l'ouest de la léproserie (en bas à droite de l'image). Une ferme avec un moulin est située sur une colline. Il y a aussi une tour de guet : On se rappelait sans doute les horreurs de la Guerre des Cent Ans, au cours de laquelle la léproserie avait été attaquée et pillée. En bas à gauche de l'image, on lit « avec privilège du roy ».

Les règles que les lépreux devaient observer ne différaient guère de celles des autres léproseries. Elles furent résumées vers 1697 par l'archevêque de Paris, le cardinal de Noailles. Elles soulignent la distance sociale entre les lépreux et la population :

¹¹ photo personnelle

¹² « Société Historique du 10e Arrondissement »

Il leur était interdit d'entrer dans les églises, les maisons, les marchés, les moulins ou les boulangeries et de s'approcher d'un groupe de personnes. De plus, il était interdit d'utiliser les puits publics. Ils étaient obligés de porter un habit particulier pour être reconnu en tant que lépreux et ne devaient toucher ni des personnes ni des choses. Pour éviter la contamination, ils devaient se tourner face au vent quand ils parlaient à quelqu'un. Il leur était interdit de manger ou de boire en présence d'autres.

Au 13^e siècle, la léproserie Saint-Lazare tenait même son propre marché, avec la permission du roi Louis VI. La place de ce marché était entourée d'un mur et traversée par des ruelles avec des arbres, au bord desquelles se trouvaient les stands. Le marché ouvrait du 1er juillet au 30 septembre ; on y vendait des jouets, des ustensiles ménagers, des marionnettes et des jus de fruits, c'est-à-dire des articles que les membres de l'ordre, soient-ils malades ou pas, pouvaient produire eux-mêmes. La léproserie avait le droit de disposer elle-même des bénéfices.

Mais en 1183 le roi Philippe Auguste racheta le droit mercantile et le transféra à un autre marché dans la banlieue de Champeaux. Il y fit construire deux ainsi-nommées « hallas », le mot « halla » signifiait en français moyenâgeux un vaste espace couvert d'un toit. Dans l'une de ces hallas se tenait désormais le marché qui avait été celui des lépreux. Au cours des temps, ce marché allait croissant et devint « les Halles », le grand marché de Paris, qui ne fut fermé et partiellement démoli qu'au début des années 70 du siècle dernier. À sa place, il y a aujourd'hui un centre de loisirs et de culture, dont certaines parties sont couvertes d'un toit, qui sont censées de rappeler ces Halles. Certainement, peu de visiteurs se rappellent aujourd'hui à la relation avec l'ancienne léproserie.

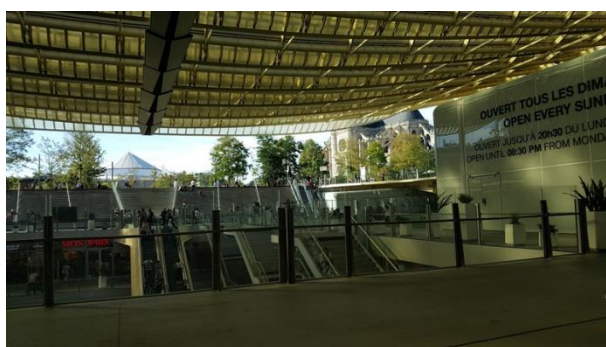


fig.12
Forum des Halles¹³

¹³ photo personnelle

Pour compenser les lépreux, on leur permit de tenir un petit marché une fois par an. Il ne durait qu'un seul jour et avait lieu près de l'église Saint-Laurent.

5. Traditions moyenâgeuses

L'attitude de la société face aux lépreux était ambivalente depuis toujours. Les lépreux étaient méprisés – voir le terme « ladre » – mais ils étaient en même temps particulièrement honorés. Au milieu du XIIe siècle, le roi Louis VII avait établi une tradition pour assurer les lépreux de sa protection et pour prononcer une prière pour eux.

Lorsque, en 1147, il se prépara à partir en croisade, il fit, avant son départ, un pèlerinage à la Basilique de Saint-Denis pour prendre l'Oriflamme, le célèbre drapeau que les rois avaient l'habitude d'emmener au combat. En chemin, le roi s'arrêta devant la porte de l'église Saint Lazare et prononça une prière pour les malades. On dit qu'il y était resté quelques jours.

Depuis ce temps, il devint coutume que les rois, rendaient visite à la léproserie après avoir été couronnés, avant leur investiture et leur entrée solennelle dans Paris. On construisit même une maison pour lui près de la léproserie - le logis du roi - dans laquelle ses vassaux lui prêtaient le serment de fidélité. Après la mort d'un roi, quand le cercueil avec son corps était transporté à Saint-Denis pour l'enterrement, le cortège s'arrêtait quelques minutes devant la porte de l'église Saint-Lazare avant de continuer la route. Le dernier roi à honorer ainsi les lépreux ou les commémorer fut Louis XV. Mais à sa mort en 1774, Saint-Lazare n'était déjà plus une léproserie depuis environ 200 ans. Mais néanmoins on restait fidèle à cette tradition. Ce n'est que sous Louis XVI qu'elle prit fin, car ce roi finit sous la guillotine et personne ne sait où il a été enterré.



fig.13

« En 1117, Louis le Jeune, à la veille de partir pour la croisade, s'arrêta quelques jours à la maison Saint-Ladre, en revenant de Saint-Denis, où il était allé prendre l'oriflamme. »

6. Les siècles suivants

La lèpre a disparu de Paris dès la fin du XVI^e siècle, avant de disparaître de toutes les régions de l'Europe occidentale. Le dernier lépreux a été enregistré à Paris en 1597. La léproserie continua d'exister jusqu'aux environs de 1630, date à laquelle elle fut fermée définitivement, mais comme nous avons déjà dit, l'enclos Saint-Lazare reste encore aujourd'hui un lieu où on soigne les malades.

La vieille maison Saint-Lazare tomba d'abord en ruine, jusqu'à ce qu'un autre ordre religieux y ait pris son siège en 1632 : la « Congrégation de la Mission ». D'après le lieu qu'ils s'étaient choisi ces religieux s'appelaient « Lazaristes ». L'ordre des Lazaristes avait été fondé en 1625 par le prêtre Vincent de Paul, qui fut canonisé plus tard ; il voulait se consacrer à la population rurale et apporter l'Évangile aux pauvres. Mais il ne s'est pas arrêté là. En 1617, Vincent de Paul avait déjà fondé une congrégation féminine en collaboration avec l'aristocrate Louise de Marignac : « Les Filles de la Charité ». Elles se vouaient surtout aux soins des malades, mais elles s'occupaient aussi des vieux, des handicapés et des orphelins. Les Filles de la Charité possédaient un monastère à proximité de la maison Saint-Lazare, comme celle-ci situé au bord de la rue du Faubourg Saint-Denis.

« Charité » et dérivée du mot latin Caritas, et, à cause de son programme social, Vincent De Paul est considéré en effet comme fondateur de la « Caritas » moderne, une organisation caritative allemande. La Caritas est aujourd'hui le plus grand employeur du pays. Notez : ses origines remontent donc à l'ancienne léproserie de Paris !

D'abord, Vincent de Paul s'occupa de la réparation des bâtiments qu'il trouvait devant lui. Mais pendant les années 1681 à 1685 déjà, il les fit agrandir pour y accueillir des malades, des forçats, des anciens esclaves et des jeunes délaissés. Le cas échéant, le nouvel hospice était obligé d'accueillir aussi d'éventuels lépreux. Vincent de Paul y affila un séminaire, « Les Bons Enfants ». Le fameux plan de Turgot montre le nouveau complexe.

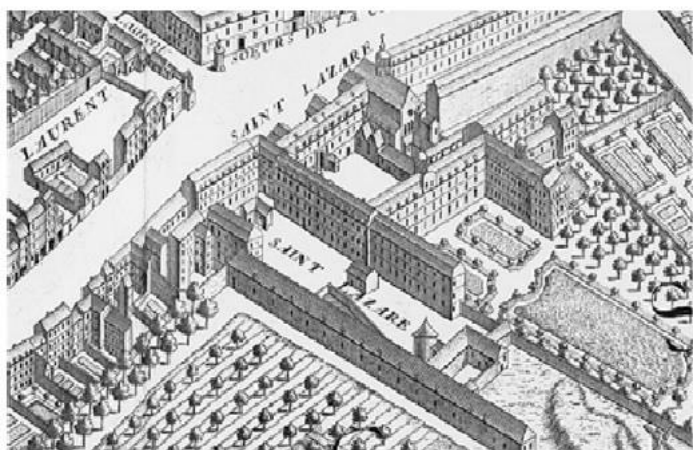


fig.14

Le plan de Turgot de 1739 montre le complexe monastique considérablement agrandi. On voit des bâtiments de trois étages avec une attique. Trois avant-corps sont rattachés à la façade, qui s'étend au bord de la rue du Faubourg Saint-Denis. Trois ailes donnant vers l'ouest enferment une large cour intérieure rectangulaire, suivie de deux autres ailes qui entourent une deuxième cour ouverte sur le côté ouest. Diverses dépendances complètent les bâtiments principaux. L'église Saint-Lazare se dresse encore. Au nord du complexe se trouvent de vastes zones arborées. Même le moulin est encore visible (bord inférieur droit de l'image).

Le plan de ville de Turgot datant de 1739 montre encore un autre détail important. En 1663, les religieux du monastère avaient repris la tradition du marché des lépreux moyenâgeux. Comme aux temps de la léproserie, il avait lieu dans la paroisse Saint-Laurent. Pour cette raison on l'appelait « foire de Saint Laurent ». Il ouvrait chaque année le 9 août - la veille de la fête de Saint Lazare - et durait jusqu'au 29 septembre. Entre-temps on avait remplacé les anciens stands par des petites maisons allongées plus solides.

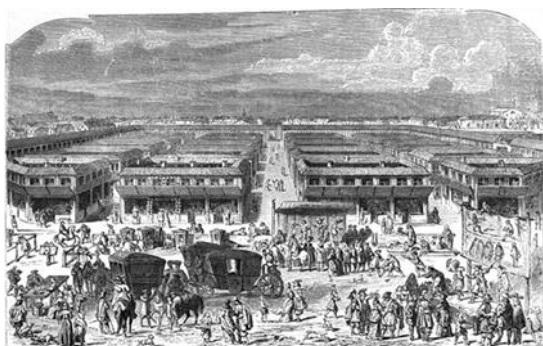


fig.15 « foire Saint-Laurent »

Bien qu'issu du marché des lépreux du 12^e siècle, on donna à ce marché le nom du quartier où il se tenait et où il s'était trouvé au Moyen Âge. Comme à l'époque de la léproserie, il était entouré d'un mur. Des rues parallèles séparent des petits pâtés de maisons identiques.¹⁴

Une innovation fut introduite nouveau : sur la place du marché on jouait au théâtre. Une foire, c'est traditionnellement un marché où on propose aussi des

¹⁴http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/d/d4/Foire_SaintLaurent_from_Essai_sur_l%27histoire_du_theatre.jpg/800px-Foire_SaintLaurent_from_Essai_sur_l%27histoire_du_theatre.jpg

distractions. A la foire Saint-Laurent, le premier opéra-comique a été présenté ici et avec ça, un nouveau genre musical était né. L'opéra était réservé à la noblesse, l'opéra-comique devint le divertissement populaire de la bourgeoisie émergente.

C'est la Révolution française qui mit fin à ce marché et cette tradition. Vers 1830, on essaya encore une fois d'organiser un marché alimentaire en cet enclos, mais celui-ci disparut de son côté, quand les temps modernes demandaient de la place pour un nouveau bâtiment : la gare de l'Est.

7. La maison Saint-Lazare sous la Révolution française

La Révolution française signifiait une nouvelle époque et pour l'enclos Saint-Lazare, et ce sera l'époque la plus sombre de son histoire. Aujourd'hui, les Français considèrent la prise de la Bastille au 14 juillet 1789 comme le début de la Révolution et célèbrent chaque année ce jour de commémoration. Mais pour être précis, il faut dire que la Révolution commença un jour plus tôt avec la prise de la maison Saint-Lazare.

La plupart des chroniques de la Révolution ne mentionnent pas cet événement, peut-être parce que la violence qui s'était montrée à cette occasion n'est pas à l'honneur des révolutionnaires.

Pour quelle raison cette institution sociale et caritative attirait-elle tant la rage destructrice des insurgés ? Il y a plusieurs raisons qui expliquent pourquoi elle était particulièrement visée.

Une mesure très impopulaire, que les autorités de Paris avaient prise quelques années plus tôt, jouait un grand rôle dans cette histoire. Depuis 1784, elles avaient installé des ainsi nommées « barrières » au bord de la ville. Il s'agissait de postes de douanes. Divers impôts et droits de douane y étaient collectés ; l'Etat espérait ainsi éviter la banqueroute, et pour empêcher que ces barrières ne soient évitées par les fermiers, qui se rendaient à Paris, la ville fut entourée par une nouvelle large enceinte à partir de 1785: « Le mur des Fermiers Généraux » Les postes étaient protégés par des militaires et on y fit construire des baraques pour ces « gardes françaises » stationnées sur place. Les barrières n'étaient pas seulement le symbole de l'arbitraire de l'État, elles rendaient les denrées de base plus chères pour la population parisienne, qui se sentait déjà très opprimée par les impôts.



fig.16 Une des barrières encore préservées (Nation)
(propre photo)

Deux de ces postes de douanes se trouvaient sur le terrain de l'enclos Saint-Lazare, plus exactement au bord des routes qui menaient aux faubourgs Chapelle et la Poissonnière. Ces barrières étaient les premières à attirer la rage du peuple. Dans la nuit du 12 au 13 juillet 1789 elles furent détruites par une foule enragée. Les insurgés furent rejoints par des paysans dépendants, qui prétendaient que dans les caves du monastère, il y avait plein de denrées, alors que la population était affamée après plusieurs années de mauvaises récoltes. La foule se dirigea donc vers le monastère.

On en chassa les habitants : les religieux, les malades, les vieux, les handicapés mentaux ; le mobilier fut cassé, à peu près 20.000 livres furent déchirés, brûlés ou jetés. Une des plus belles bibliothèques de Paris fut anéantie, autant que des documents irremplaçables de la riche histoire de cette institution. La cave fut pillée. D'après un récit rédigé trois jours après l'assaut, environ vingt personnes étaient arrivées un peu avant trois heures du matin, armées de haches, de massues et de fusils. Quelques-uns portaient des torches. Ils forcèrent la porte d'entrée et quand un des religieux leur demanda ce qu'ils voulaient, ils lui dirent qu'ils voulaient avoir à boire et manger. Le religieux leur ouvrit une salle et leur fit servir du pain, du vin, de la viande et des cerises. Pendant qu'ils se soûlaient, d'autres insurgés étaient arrivés et entrèrent dans les corridors. Ils cassèrent portes et fenêtres et tout ce qui leur tomba sous les mains. Un grand nombre de jeunes, âgés de treize à quinze ans, étaient restés près de la porte. Ils crièrent au secours et leur cris attirèrent toute une foule d'ouvriers, de femmes et d'enfants des environs, qui se précipitèrent dans la maison pour piller, ravager, détruire et incendier. Il y eut même des morts, non pas parmi les victimes, mais parmi les insurgés. D'après un autre récit, plusieurs jeunes, qui n'étaient pas habitués aux vins, sont morts d'intoxication alcoolique le lendemain.

Il faut noter que les insurgés ne touchèrent pas à l'église Saint-Lazare, ils en avaient probablement gardé le respect. Dans les jours suivants, les habitants du monastère pouvaient retourner, mais seulement pour un certain temps.

Les soldats stationnés à proximité *n'étaient* pas intervenus. Ils appartenaient au Tiers État et pour la plupart, ils étaient du côté des révolutionnaires.

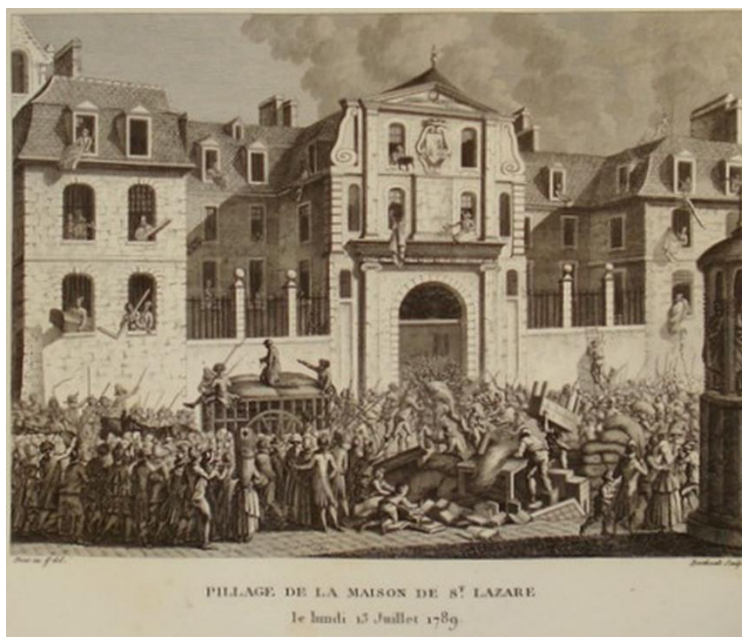


fig.16 hier pillage de la maison Saint-Lazare, le lundi 17 juillet 1789¹⁵

Jusqu'en 1792, la maison Saint-Lazare continuait à exister en tant que monastère, même si les conflits de la nouvelle époque ne s'arrêtaient pas devant ses murs. Quand on découvrait des religieux qui lisaient des textes révolutionnaires, on les chassait de la maison avec rien que les vêtements qu'ils portaient sur leurs corps. Mais un an après la première attaque, la maison Saint-Lazare fut à nouveau victime de violences et son destin était scellé. Le 3 septembre 1793, les étudiants du séminaire, environs soixante-dix, furent assassinés par des révolutionnaires, les autres religieux furent kidnappés et la maison Saint-Lazare fut confisquée. S'ensuivit une époque où le sort de la maison Saint-Lazare montrait nettement que la Révolution n'avait pas apporté le paradis de l'égalité, de la liberté et de la fraternité. En automne 1793 Robespierre imposa, avec son Comité du Salut Public, le règne de la Terreur, qui durerait plus d'un an et à la fin duquel la Seine était rouge de sang. La maison Saint-Lazare fut transformée en prison, elle devint même plus que cela. Pour beaucoup de personnes elle devint la dernière station avant la mort. C'est

¹⁵ http://digilib.gmu.edu:8080/xmlui/bitstream/handle/1920/5720/engraving_french_12.jpg?sequence=1

là que les condamnés à mort attendaient leur exécution sous la guillotine. Plusieurs des anciens religieux de la maison Saint-Lazare en faisaient partie.

Le détenu le plus connu de ce lieu d'horreur, c'était André Chénier, jeune poète du romantisme. En prison, il écrivit encore des poèmes, dont le fameux poème « La jeune captive », qui lui avait été inspiré par une autre prisonnière. Il lui fait exprimer sa plainte sur son propre sort et termine la première strophe par la phrase « Je ne veux pas mourir encore ». André Chénier était condamné parce qu'il était considéré comme politiquement peu fiable. Il partageait beaucoup d'idées de la Révolution, mais il était d'origine noble et s'engageait pour la monarchie constitutionnelle. Il mourut le 26 juillet 1794, malheureusement deux jours trop tôt. Le 28 juillet, le peuple de Paris se mit enfin à se défendre contre le tueur en masse : Robespierre finit sous la guillotine lui aussi. La Terreur était finie. Les prisonniers de la maison Saint-Lazare furent libérés.



fig.17

Charles-Louis Muller (1815 – 1892):
« Appel des dernières victimes de la Terreur
à la prison Saint-Lazare »

Le fameux tableau montre le poète André Chénier assis au milieu et à sa droite, à genoux, Aimée de Coigny, qui l'avait inspiré au poème « La jeune captive ». Aimée de Coigny a survécu à la terreur¹⁶.

¹⁶http://digilib.gmu.edu:8080/xmlui/bitstream/handle/1920/5720/engraving_french_12.jpg?sequence=1

La jeune captive

André Chénier

" L'épi naissant mûrit de la faux respecté ;
 Sans crainte du pressoir, le pampre tout l'été
 Boit les doux présents de l'aurore ;
 Et moi, comme lui belle, et jeune comme lui,
 Quoi que l'heure présente ait de trouble et d'ennui,
 Je ne veux point mourir encore.

Qu'un stoïque aux yeux secs vole embrasser la mort,
 Moi je pleure et j'espère ; au noir souffle du Nord
 Je plie et relève ma tête.
 S'il est des jours amers, il en est de si doux !
 Hélas ! quel miel jamais n'a laissé de dégoûts ?
 Quelle mer n'a point de tempête ?

L'illusion féconde habite dans mon sein.
 D'une prison sur moi les murs pèsent en vain.
 J'ai les ailes de l'espérance:
 Échappée aux réseaux de l'oiseleur cruel,
 Plus vive, plus heureuse, aux campagnes du ciel
 Philomène chante et s'élançe.

Est-ce à moi de mourir ? Tranquille je m'endors,
 Et tranquille je veille ; et ma veille aux remords
 Ni mon sommeil ne sont en proie.
 Ma bienvenue au jour me rit dans tous les yeux ;
 Sur des fronts abattus, mon aspect dans ces lieux
 Ranime presque de la joie.

Mon beau voyage encore est si loin de sa fin !
 Je pars, et des ormeaux qui bordent le chemin
 J'ai passé les premiers à peine,
 Au banquet de la vie à peine commencé,
 Un instant seulement mes lèvres ont pressé
 La coupe en mes mains encor pleine.

Je ne suis qu'au printemps, je veux voir la moisson ;
 Et comme le soleil, de saison en saison,
 Je veux achever mon année.
 Brillante sur ma tige et l'honneur du jardin,
 Je n'ai vu luire encor que les feux du matin ;
 Je veux achever ma journée.

Ô mort ! tu peux attendre ; éloigne, éloigne-toi ;
 Va consoler les cœurs que la honte, l'effroi,
 Le pâle désespoir dévore.
 Pour moi Palès encore a des asiles verts,
 Les Amours des baisers, les Muses des concerts.
 Je ne veux point mourir encore. "

Ainsi, triste et captif, ma lyre toutefois
 S'éveillait, écoutant ces plaintes, cette voix,
 Ces vœux d'une jeune captive ;
 Et secouant le faix de mes jours languissants,
 Aux douces lois des vers je pliais les accents
 De sa bouche aimable et naïve.

Ces chants, de ma prison témoins harmonieux,
 Feront à quelque amant des loisirs studieux
 Chercher quelle fut cette belle:
 La grâce décorait son front et ses discours,
 Et, comme elle, craindront de voir finir leurs jours
 Ceux qui les passeront près d'elle.

Même après la fin de la Terreur et pendant la période postrévolutionnaire, la maison Saint-Lazare continuait à servir de prison. Elle devint prison pour femmes. Surtout les prostituées y étaient enfermées. En 1897 une défenseure des droits des femmes, Avril de Sainte-Croix en donne une description sinistre : un bâtiment effrayant qui lui apparaîtrait comme un lépreux en plein Paris, où même le visiteur le plus endurci est ébranlé, entendant le coup du marteau sur la porte qui signale au geôlier qu'un étranger est arrivé. En entrant, dit-elle, on remarque une odeur dégoûtante de Javel, d'hôpital, de linge sale et d'humidité qui vous coupe le souffle. Les visages

impassibles des gardiens et des religieuses dégagent une tristesse sombre et désespérée.



fig.18

La prison Saint-Lazare. Les structures de l'ancien monastère donnant sur la rue n'ont pas été changées. Au début des années 30 du 20e siècle, la prison a été démolie¹⁷.

La prison fut fermée en 1927 et démolie pendant les années 30. Une de ses prisonnières les plus célèbres était d'ailleurs l'espionne Mata Hari.

Suivant l'ancienne tradition des soins médicaux, la prison disposait d'une station infirmière pour toutes les prisons de Paris. Ce bâtiment existe encore aujourd'hui. Après la fermeture de la prison il devint l'hôpital Saint-Lazare, un hôpital pour tout le monde. On la ferma pendant les années 90.



fig.19

L'ancienne infirmerie de la prison Saint-Lazare. On y a installé un hôpital après la fermeture de la prison, « l'hôpital Saint-Lazare ». Cet hôpital a travaillé jusqu'en 1998. Le bâtiment a été conservé. En 2017, on y a ouvert une médiathèque¹⁸.

Mais le vieux bâtiment existe toujours et n'a plus rien de sombre. Il est entouré d'un petit jardin et en 2017, on y ouvrit une médiathèque.

¹⁷ <http://www.paris-unplugged.fr/wp-content/uploads/2013/12/St.-Lazare.jpg>

¹⁸ <http://www.cps10bad.fr/alors-cest-st-lazare-satragne-ou-paradis/>

fig. 20 Médiathèque Saint-Lazare aujourd'hui¹⁹

Derrière cette médiathèque, le petit parc est bordé à un côté par un mur de grosses pierres. C'est probablement un reste de l'ancienne enceinte de la léproserie.

fig.21
Vieux mur derrière la Médiathèque

L'église gothique Saint-Lazare fut démolie en 1823, parce qu'elle était en train de se délabrer. Avec elle, un témoin important de l'ancienne léproserie a disparu. Au milieu du 19^e siècle on construisit une chapelle à sa place qui conserve le vieux nom de chapelle Saint-Lazare. Elle existe encore aujourd'hui et sert d'amphithéâtre à la Faculté de médecine.

fig.22
Chapelle Saint-Lazare²⁰

¹⁹ Propre photo

²⁰ <http://www.google.de/imgres?hl=de&biw=1024&bih=676&tbm=isch&tbnid=7l05H5iOYsMsDM%3A&imgrefurl=http%3A%2F%2Fpietondeparis.canalblog.com%2Farchives%2F2009%2F10%2F24%2F15548191.html&docid=OJXq96RURRoyLM>

8. L'enclos Saint-Lazare aujourd'hui

Aujourd'hui, l'ancien enclos Saint-Lazare à l'ouest de la rue du Faubourg Saint-Denis est entièrement couvert de bâtiments. Il y a toujours un grand hôpital: l'hôpital Lariboisière.



fig. 23 hôpital Lariboisière²¹

Au XIXe siècle, une église fut construite à l'emplacement de la léproserie, dédiée à Saint Vincent de Paul, dans laquelle il est enterré. Les soins infirmiers et la religion y sont donc restés présents jusqu'à nos jours.



fig. 24 église Saint-Vincent.

Pour éviter des malentendus il faut mentionner la gare Saint-Lazare au centre de Paris. Son nom a indirectement à voir avec celui de la maison Saint-Lazare. L'entrée de la gare donne sur la rue Saint-Lazare, qui mène du 8e arrondissement, centre commercial et gouvernemental de la ville, à l'enclos Saint-Lazare. Le nom de la gare vient de cette rue. Quand on parle aujourd'hui du quartier Saint-Lazare, on se réfère au quartier autour de cette gare non pas à l'ancienne léproserie, dont le terrain s'appelle toujours « enclos Saint-Lazare ».

²¹ photo personnelle



blason des hospitaliers de Saint-Lazare²²

Sources :

Françoise Bériac, Histoire des Lépreux au Moyen Age, Paris 1988

Eugène Pottet, Histoire de Saint-Lazare 1122 – 1912, Paris 1912

http://fr.wikipedia.org/wiki/Enclos_Saint-Lazare

(Enclos Saint Lazare)

<http://www.insolite-asso.fr/spip.php?article124>

(Histoire des Hospitaliers de Saint-Lazare)

http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/L%27enclos_Saint-Lazare,_la_maison_Saint-Lazare

(L'enclos Saint-Lazare, la maison Saint-Lazare)

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Laurent_%28Paris%29

(église Saint-Laurent)

http://de.wikipedia.org/wiki/Genossenschaft_der_T%C3%B6chter_der_christlichen_Liebe_vom_Hl._Vinzenz_von_Paul

(Genossenschaft der Töchter der christlichen Liebe vom Hl. Vinzenz von Paul)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Enclos_Saint-Laurent

(enclos Saint-Laurent)

http://de.wikipedia.org/wiki/St-Laurent_%28Paris%29

(St. Laurent/Paris)

http://www.google.de/imgres?start=94&sa=X&biw=1024&bih=676&tbn=isch&tbnid=gxhS_vPcHpQ9rM%3A&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.evous.fr%2FDu-ventre-de-Paris-a-Rungis-toute%2C1132285.html&docid=74mSW1ty_H_b3M&imgurl=http%3A%2F%2Fwww.evous.fr%2Flocal%2Fcache-vignettes%2FL300xH214%2F40ans-ouverture4-055e3-11e7d.jpg&w=300&h=214&ei=2fPWUtmwKc3OswaVplGwDw&zoom=1&iact=rc&dur=2054&page=6&ndsp=22&ved=0CBQQRQMwBThk

(Du « ventre » de Paris à Rungis)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_de_Saint-Lazare_de_J%C3%A9rusalem

(Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem)

²² photo personnelle

<http://www.chevaliers-saint-lazare.org/boigny---siegemagistral.html>

(Boigny, Siège Magistral)

http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Les_limites,_les_murs_de_Paris#Enceinte_de_Charles_V

(Les limites, les murs de Paris)

<http://de.wikipedia.org/wiki/Leprakolonie>

(Leprakolonie)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Prison_Saint-Lazare

(Prison Saint-Lazare)

<http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=476>

(Appel des dernières victimes de la Terreur à la prison Saint Lazare)

http://famvin.org/wiki/Saint_Lazare

(Saint Lazare)

<http://via.library.depaul.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1114&context=vhj>

(Simone Zurawski, Saint-Lazare in the Ancient Regime: From Saint Vincent de Paul to the French Revolution, in: Vincentian Heritage Journal, Volume 14/Issue 1/Article 2/4-1-1993)

http://famvin.org/wiki/Coll%C3%A8ge_des_Bons_Enfants

(Collège des Bons Enfants)

http://www.google.de/imgres?imgurl=http://www4.culture.fr/patrimoines/patrimoine_monumental_et_archeologique/sdx/api-

[url/getatt%3Fapp%3Dfr.gouv.culture.inventaire.revue%26id%3Dchauvina-501_img_mini1%26base%3Dbase_revue&imgrefurl=http://www4.culture.fr/patrimoines/patrimoine_monumental_et_archeologique/insitu/article.xsp?numero%3D11%26id_article%3Dchauvina-501&h=192&w=125&sz=32&tbnid=28eFMXr1UYZ0hM:&tbnh=90&tbnw=59&zoom=1&usq=__IHotBNx83lsg6GbsgFdnf2dM6fU=&docid=BOFkiCpFZh4tMM&itg=1&sa=X&ei=Tn7uUqvnBcrGtQbBvYDgCA&ved=0CGMQ9QEwCjgK&dur=1401](http://www4.culture.fr/patrimoines/patrimoine_monumental_et_archeologique/sdx/api-url/getatt%3Fapp%3Dfr.gouv.culture.inventaire.revue%26id%3Dchauvina-501_img_mini1%26base%3Dbase_revue&imgrefurl=http://www4.culture.fr/patrimoines/patrimoine_monumental_et_archeologique/insitu/article.xsp?numero%3D11%26id_article%3Dchauvina-501&h=192&w=125&sz=32&tbnid=28eFMXr1UYZ0hM:&tbnh=90&tbnw=59&zoom=1&usq=__IHotBNx83lsg6GbsgFdnf2dM6fU=&docid=BOFkiCpFZh4tMM&itg=1&sa=X&ei=Tn7uUqvnBcrGtQbBvYDgCA&ved=0CGMQ9QEwCjgK&dur=1401)

(André Chauvin, La chapelle de l'ancien hôpital Saint-Lazare (Paris), in : in Situ no.11 – 22/07/2009)

http://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Enclos_Saint-Lazare

(Media in category "enclos Saint-Lazare")

http://www.perspectivia.net/content/publikationen/francia/francia-recensio/2008-1/MA/Lefevre_Falkenstein

(S. Lefèvre (Hg.): Recueil d'actes de Saint-Lazare de Paris, 1124-1254 (Ludwig Falkenstein))

Documentation et exposition au musée Lepramuseum Münster 2017

texte allemand publié le 26/12/2020

traduit de l'allemand par l'auteure 06/03/2024

Bettina Knust

